

La protection de l'environnement.

A cause de la menace de la sécheresse et de la pluie tardive, nos compatriotes sont conscients de la nécessité de sauvegarder notre environnement. Plus que jamais, la déforestation, c'est-à-dire le recul, la destruction de la forêt, est un fait reconnu par la majorité. Chaque année, le feu de brousse détruit des milliers d'hectares de prairie. Il ravage le pâturage, les champs de culture et même les habitations. Hélas, certains de



nos paysans ne peuvent pas se passer de la culture sur brûlis ou la culture itinérante ou « tavy ». C'est une forme évidente de la déforestation. Les paysans brûlent volontairement une partie de la forêt pour pouvoir cultiver. Des espèces animales et végétales disparaissent.

De même, la forêt est surexploitée par l'approvisionnement en bois de chauffage, bois de construction et le charbonnage. Les conséquences de la déforestation sont graves telles que le déboisement, l'irrégularité de la pluie, le manque d'oxygène, l'érosion. Les sources tarissent, la pluie est irrégulière. Ce n'est pas étonnant que la production diminue. Cette année culturale, le prix du maïs a presque triplé, de 700 ariary à 2000 ariary le kilo, tout comme le riz. L'inflation s'aggrave, la pauvreté s'enracine. Absolument, il faut protéger l'environnement.



Le reboisement est une solution idéale. Chaque année, en cette saison, février à mars, « reboiser » est une action habituelle pour différentes entités, associations, fonctionnaires, établissements scolaires et universitaires. Mais, devant la gravité de la situation « reboiser » n'est plus une formalité ou une habitude. C'est devenu une question de survie. Plus que jamais, le reboisement se multiplie. Par exemple, pour la journée mondiale de la femme, des associations féminines vont

reboiser. Même, des familles se mettent au reboisement.

En général, une famille malagasy a sa racine, son origine, dans ce lieu, elle a sa maison ancestrale, son lopin de terre, son tombeau. Quand la famille s'agrandit, les membres quittent ce lieu de départ pour vivre ailleurs. Mais d'une façon ou d'une autre, ils reviennent toujours dans ce lieu appelé « tanindrazana » (patrie). Actuellement, la famille met en valeur sa patrie en reboisant. Dans ce cas, on cultive surtout des arbres fruitiers. Les membres de la famille s'arrangent pour prendre



soin, arroser les jeunes plans régulièrement. De même, pour limiter sa propriété, les Malagasy choisissent de cultiver des plantes épineuses ou des bambous comme haie vive C'est moins cher qu'un mur en briques et a le grand avantage de préserver l'environnement.

Certes, « reboiser » est une bonne solution pour sauvegarder l'environnement, mais cultiver en est également. Les 80% des Malagasy le font. Par conséquent, pour nos paysans, leur environnement (la campagne) est plus sain, moins pollué. Malheureusement, ils ne peuvent pas cultiver toutes les terres du territoire malagasy d'où le reboisement. Dans certaines régions, la culture sur brûlis est une tradition des paysans ; les inciter à changer de pratique est une solution bénéfique.



C'est pour protéger l'environnement que les trois classes du secondaire du collège Aina ont une heure d'activité culturelle dans leur emploi du temps. Une fois par semaine, les élèves se consacrent à l'entretien de son environnement, arrosant, bêchant, désherbant, balayant les alentours du collège. Pour cette année scolaire, les élèves embellissent un peu plus le collège en construisant du jardin autour du bâtiment de la salle des profs et devant chaque salle de

classe. Quotidiennement, les élèves s'arrangent pour arroser les jardins. En outre, le collège dispose de bon endroit pour cultiver tel que le vaste jardin potager. Chaque famille améliore de son mieux les alentours de leur maison en jardinant, en cultivant. C'est une meilleure façon de protéger l'environnement. Enfin, chaque Malagasy doit participer pour rendre Madagascar « plus verte ». Reboiser, cultiver, jardiner sont des moyens pour y arriver.

Michel et Edmine